Le temps de l'Avent est un temps d'approfondissement spirituel pour nous préparer à accueillir d'une manière toujours plus intime Jésus ; à l'accueillir en nous, mais aussi dans le monde auquel nous sommes appelés à annoncer la paix de Dieu, par nos actions et par notre présence et par notre prière.

Avant de quitter ses disciples, il leur dit : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ». Cette paix est le signe d'une nouvelle alliance et de cette incroyable proximité avec un Dieu qui se fait petit enfant et montre son infinie tendresse.
Du 1er dimanche de l'Avent au 1er janvier, Journée mondiale de la paix, suivons pas à pas le chemin qui nous conduit vers la vraie paix, grâce à la prière, au discernement, à l'amour et à l'action.
C'est le temps de la paix ! Le temps de faire la paix…

Retrouvez dans les pages suivantes :

➔ pour chaque dimanche de l'Avent et pour Noël :

- Un commentaire biblique
- Une prière universelle

➔ pour chaque semaine de l'Avent :

- Un jeu à faire en famille
- Une prière
- Une action à accomplir
- Un article d'approfondissement

Nous vous souhaitons un bon parcours et restons en union de prière avec chacun de vous.

L'équipe de Pax Christi France

Pour commander **nos lots de cartes de vœux : (entourer les cartes choisies – commande au dos)**

15€ les 8 cartes de vœux 2026 **15 € les 10 cartes de vœux**

Les frais de port sont compris





PAX CHRISTI FRANCE

ADHÉRER

Soutenir et participer à la vie du Mouvement

adhésion annuelle : individuelle : 40€ ☐ couple/communauté : 55€ ☐ petit budget : 20€ ☐

FAIRE UN DON

20€ ☐ 50€ ☐ autre montant ☐

REGLEMENT

Commande de cartes : Total.....

Adhésion : .....

Don : .....

Total : .....

Nom :

Prénom : Civilité :

Adresse 1 :

Adresse 2 :

Code postal et commune : E-Mail :

Numéro de téléphone :

Je souhaite recevoir la newsletter : ☐

Règlement par chèque à l'ordre de PAX CHRISTI FRANCE ☐

Règlement par carte bancaire sur la boutique de paxchristi.fr ☐

PAX CHRISTI

5 RUE MORÈRE
75014 PARIS

accueil@paxchristi.cef.fr
01 44 49 06 36

1er dimanche de l'Avent

Tu viens rencontrer celui qui pratique avec joie la justice, qui se souvient de toi en suivant tes chemins. (Is 63)

Se souvenir de Dieu dans notre vie quotidienne : **La prière**

Nous entrons dans l'Avent avec le prophète Isaïe qui annonce la venue du Seigneur dans la première lecture de ce dimanche. Le Seigneur vient rencontrer celui qui pratique la justice et qui se souvient de Dieu. Bonne nouvelle si j'ai le désir de Dieu. Mais est-ce que je pratique vraiment la justice ? Est-ce que je parviens à repérer les œuvres de Dieu autour de moi ? Et qu'en est-il de notre génération où la compétition semble l'emporter sur le droit ? Isaïe m'invite à changer de regard.

Je relis quelques notes prises au cours d'une rencontre avec des parents. **Beaucoup d'activités et d'agitation pour assurer à nos familles un maximum de bien-être**… jusqu'au jour où la maladie vient perturber la belle mécanique à laquelle on était habitué. Colère, inquiétude, sentiment d'abandon accompagnent notre désarroi. Et paradoxalement, ce temps d'épreuve devient un chemin de paix. « Je me suis rendu compte de ce qui est essentiel ; mes enfants, mon mari m'ont entourée et motivée… Et je rends grâce au Seigneur. J'allume une petite bougie chaque soir et nous prions… » Le Seigneur vient et je me souviens de ce qu'il fait pour moi. Il m'appelle au dépouillement pour que je puisse recevoir la paix désirée.

Pourtant il est difficile à un croyant d'accueillir la paix sans prier. En effet, notre corps reçoit de multiples sensations par nos différents sens et même, dans certains cas, il lui arrive de sentir ce qui va se passer avant même que cela ait été dit ou réalisé. Toutes ces sensations nous font exister mais elles risquent de nous couper des autres et parfois du monde. Combien de fois ai-je entendu une personne en grande souffrance me dire : « Tu ne peux pas comprendre. »
Bien sûr il nous arrive aussi d'éprouver de la compassion pour les autres et de leur laisser une place. Et le fait de croire et de prier nous aide à nous décentrer et à prendre du recul par rapport à notre propre personne, à ce que nous vivons ou à l'actualité. Nous le constatons souvent dans l'Évangile, Jésus place au centre de sa mission les pauvres, les malades et les exclus. La prière nous fait partager la pensée de Dieu bien différente de la nôtre. Ce n'est plus moi qui parle et pense mais le Seigneur qui parle en moi. Et c'est encore plus vrai lorsque nous sommes deux ou trois à prier. Dieu parle en nous. Notre environnement est transformé par cette vision de Dieu et la paix peut y habiter. Nous voulons protéger ce que Dieu nous a donné. L'avenir du monde, de la terre, du vivant passe avant nos intérêts particuliers. L'Esprit Saint nous éclaire et nous fortifie.

Mais comment prier quotidiennement alors que nous ne vivons pas dans un monastère ? Les moines et les moniales sont sans cesse rappelés vers le Seigneur par leurs offices, leurs lectures et tous les petits signes de sa présence : croix, statues, icônes qu'ils fleurissent discrètement. Chacun, chacune devient signe de Dieu pour ses frères et sœurs, temple vivant où Dieu se laisse connaître. Comment prier quotidiennement quand on est prisonniers de multiples contraintes et occupations ? Peut-être pouvons-nous, pendant ce temps de l'Avent, modifier un peu le rythme de nos activités en faisant une pause entre chacune d'elles pour nous tourner vers Dieu ? Bien souvent, nous entreprenons une activité avant d'avoir fini la précédente et même parfois, nous en menons plusieurs en même temps… Prendre un temps pour se réjouir de l'amitié, d'un sourire échangé, d'un travail bien fait… Merci Seigneur. Un ami menuisier avec qui nous avions posé plusieurs fenêtres dans une vieille maison de campagne, m'a demandé de l'accompagner à l'extérieur, tout simplement pour regarder ce qu'il venait de réaliser et se réjouir de ce qui avait jailli de ses mains. Quelle sagesse ! Un instant de prière pour repérer ce qui vient du cœur de l'homme et de Dieu !

Que notre prière du soir soit celle du vieux sage. Chaque fois qu'il louait Dieu dans sa journée, il ramassait un petit caillou. Et le soir, il les comptait et les déposait devant l'Évangile. Il se souvenait de

tous les visages rencontrés, les paroles partagées, de tout ce qu'il avait vu de beau. Il rassemblait tous ces moments. Ces petits cailloux dessinaient alors un chemin de paix dont il était l'heureux témoin. Le prophète Isaïe nous ouvre ce chemin sur lequel nous voulons mettre nos pas.

† ***Paul Villermoz,*** *Pax Christi Lyon*

Prière universelle pour votre dimanche

Célébrant : En ce premier dimanche de l'Avent, nous entrons dans un temps de veille et d'attente. Comme le psalmiste, nous prions : « Dieu, fais-nous revenir ; que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés ! » Confions à Dieu les intentions de notre monde et de notre vie quotidienne.

Prions pour le Pape, les évêques, les prêtres, les diacres et tous les missionnaires : que leur vie de prière quotidienne soit pour le monde un témoignage de la présence de Dieu. Que l'Esprit éveille de nombreuses vocations et garde les chrétiens dans l'unité, tandis que nous attendons ensemble la venue de notre Seigneur Jésus.

Prions pour les responsables des nations : qu'ils ne s'en remettent pas seulement à leurs propres forces, mais qu'ils prennent le temps, chaque jour, pour prendre conseil de celui qui est plus grand qu'eux et que Dieu leur inspire de travailler à la paix et à la justice. Que les peuples qui souffrent trouvent des frères et des sœurs qui prient et agissent pour eux.

Prions pour tous ceux dont la prière se fait parfois difficile : les malades, les personnes seules ou endeuillées, les pauvres, les prisonniers, celles et ceux qui cherchent un travail. Comme le psalmiste qui crie vers Dieu dans la nuit, qu'ils osent lui dire leur détresse ; et que notre prière, jointe à la leur, leur fasse resplendir pour eux le visage du Seigneur.

Prions pour notre paroisse et notre quartier : que l'Avent soit pour chacun un temps pour réapprendre à prier au cœur du quotidien, le matin, le soir, dans les transports, le travail, la famille. Que chacun trouve dans notre communauté des compagnons de veille et de prière.

Célébrant : Dieu fidèle, toi qui nous appelles à veiller parce que nous ne connaissons pas le jour ni l'heure, garde-nous éveillés dans la prière de chaque jour ; et lorsque viendra ton Fils, qu'il nous trouve prêts à l'accueillir. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Des propositions pour la première semaine de l'Avent

Le geste de paix de la semaine : **Aller à la source**

Comme le cerf cherche les eaux vives, l'âme assoiffée se tourne vers Dieu. Prier, ce n'est pas d'abord parler, ni même demander : c'est revenir. Revenir à Celui qui nous a aimés avant que nous ayons un nom, avant que notre cœur ne batte.
Toute vie chrétienne a une source, et cette source ne tarit jamais. Les occupations, les soucis, les fatigues peuvent nous en éloignent — mais l'eau est toujours là, fraîche et gratuite. La prière est ce chemin du retour : quitter la surface agitée de nos jours pour aller vers le silence où Dieu nous attend. Comme le conseillait le Frère Laurent de la Résurrection, vous pouvez transformer les petites tâches du quotidien (travailler, marcher, cuisiner) en courts tête-à-tête avec Dieu par une simple pensée du cœur ou une courte phrase répétée.

Prière pour notre semaine : **Ô Toi qui es chez Toi dans le fond de mon cœur**

Ô Toi qui es chez Toi dans le fond de mon cœur, laisse-moi Te rejoindre dans le fond de mon cœur.
Ô Toi qui es chez Toi dans le fond de mon cœur, je T'adore, mon Dieu, dans le fond de mon cœur.
Ô Toi qui es chez Toi dans le fond de mon cœur, loué sois-Tu, Seigneur, dans le fond de mon cœur.
Ô Toi qui es chez Toi dans le fond de mon cœur, je m'offre à Ton amour dans le fond de mon cœur.
Ô Toi qui es chez Toi dans le fond de mon cœur, que surgisse Ta joie dans le fond de mon cœur.
Ô Toi qui es chez Toi dans le fond de mon cœur, garde-moi de tout mal dans le fond de mon cœur.
Ô Toi qui es chez Toi dans le fond de mon cœur, fais-moi vivre de Toi dans le fond de mon cœur.
Ô Toi qui es chez Toi dans le fond de mon cœur, je veux ce que Tu veux dans le fond de mon cœur.
Ô Toi qui es chez Toi dans le fond de mon cœur, ouvre-moi sur le monde dans le fond de mon cœur.
Ô Toi qui es chez Toi dans le fond de mon cœur, glorifie Ton saint Nom dans le fond de mon cœur.
Ô Toi qui es chez Toi dans le fond de mon cœur, abîme de lumière dans le fond de mon cœur.

Père Henri Caffarel

Pour aller plus loin : **L'intériorité**

Extrait de l'article « Le Carmel, un espace contemplatif en vue de l'intériorité » (https://www.carmelverdun.fr/le-carmel-verdun/int%C3%A9riorit%C3%A9/)

Ce texte qu'on peut lire sur le site du Carmel de Verdun nous permet de définir l'intériorité. Si nous ne vivons pas dans un cloître, nos réalités spirituelles sont cependant semblables. Notre cloître est notre cœur, le lieu le plus intérieur en nous.

L'intériorité c'est le centre de l'âme, le lieu du cœur.

Là où Dieu habite. Là où il se donne et où nous nous donnons à lui en engageant tout notre poids d'amour et de liberté. C'est le lieu de la Rencontre où personne d'autre n'a accès. La grande certitude de foi dont vit le Carmel, c'est que nous sommes habités : « Demeurez en moi comme moi en vous ». Thérèse d'Avila compare l'âme à un château fait d'un diamant très pur, transparent comme du cristal. Ce château contient beaucoup de demeures et Dieu habite au centre. Nous, nous vivons souvent à la surface, dans les demeures ouvertes à tout vent, et nous avons à faire tout un chemin pour vivre au centre où Dieu habite. Le chemin de l'intériorité est celui de la contemplation du Christ, lui qui est le chemin, qui est dans le Père, et le Père en lui « je ne vous demande qu'une chose, dit Thérèse, c'est de Le regarder ». Jean de la Croix lui fait écho : « regarde-le seulement, tu y trouveras tout «. Le Carmel n'a pas, à proprement parler, de « méthode » d'oraison. C'est Jésus le Maître d'oraison. Et quand Thérèse, à la demande de ses sœurs, écrit sur l'oraison, elle commente la prière de Jésus : le Notre Père.

L'intériorité, c'est voir plus profond que les apparences…

Traverser les apparences pour atteindre la réalité de ce qu'on ne voit pas… Pour Jean de la Croix le chemin d'intériorité est un chemin théologal, où l'âme avance revêtue de foi, d'espérance et de charité, jusqu'à l'union à Dieu et la transformation d'amour. Il déploie le thème nuptial du Cantique des cantiques, en nous parlant du Bien-Aimé et de la Bien-Aimée. Le chemin conduit à l'union transformante qui sera totale dans l'autre vie. Cela se fait progressivement, au pas de l'âme, c'est le déploiement et l'accomplissement de la réalité qui nous est fondamentalement donnée au baptême. Dieu habite en nous et il cherche l'âme plus que l'âme ne le cherche. Tous les baptisés sont appelés à la vie mystique, au sens propre du terme. C'est très fort !

La paix en acte : **choisir un lieu de paix et aller y prier**

Ce peut être une église, une chapelle, un parc, un square ou simplement un petit coin de mon habitation que je décide d'aménager si je ne l'ai déjà fait, comme un petit oratoire.

Je décide de faire un petit détour quotidien pour m'y arrêter quelques instants. Si je suis chez moi, je me lève de temps en temps pour visiter mon oratoire.

Un jeu à faire en famille



2ème dimanche de l'Avent

Il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés. (Mc 1)

Une intimité qui nous convertit

Et si la conversion à laquelle Jean-Baptiste nous appelle devait concerner aussi notre prière ? Pour que cette prière devienne ce qu'elle devrait être, pour qu'elle trouve sa vérité. Pour qu'elle soit un chemin vers la Paix. Et pour cela, convertir notre façon de prier, la réorienter selon les deux axes fondamentaux que le Christ nous donne quand il nous enseigne à prier avec le « Notre Père ».

Première conversion de notre prière : non pas moi d'abord, mais Dieu.

Prier, vivre ma relation intime avec Dieu, être là avec lui, devrait m'amener à me soucier d'abord de lui, avant de me préoccuper de moi. Avant de lui demander ceci ou cela en fonction de mes besoins, de mes soucis, de mes problèmes, me préoccuper de lui, de son désir immense, des projets de son cœur, de sa volonté. C'est alors vouloir, avec lui, le rayonnement de son amour infini (ce que la Bible appelle la « sanctification du Nom » : le rayonnement de sa sainteté comme une lumière qui va transformer notre monde humain), vouloir avec lui la venue de son règne, le règne du Prince de la Paix, vouloir que sa volonté, sa volonté de justice et d'amour, s'accomplisse dans notre façon de vivre nos relations, dans l'espace humain et social qui est le nôtre. Afin que, comme ce rayonnement de sainteté, ce règne de paix, cette volonté de fraternité universelle se réalisent au Ciel, ils commencent à se réaliser dès maintenant aussi sur notre terre.

Là devrait être notre prière première, la plus instante, si nous aimons Dieu de tout notre cœur. Là donc la première conversion à faire quant à notre prière : ce qui le concerne, lui, notre Père bien-aimé, voilà ce qui devrait nous habiter, nous prendre au cœur. Et nous amener à travailler à son règne, à devenir des artisans de paix, nous en tant que ses enfants.

Seconde conversion : non plus « moi », mais « nous ».

« Donne-nous…, pardonne-nous…, délivre-nous… » Quand nous prions le « Notre Père », derrière le « nous », trop souvent, en réalité, nous pensons « moi » : je demande pour moi sans penser aux autres, sans prier pour les autres. Alors que je devrais être habité par la souffrance, par ce mal qui ronge l'humanité, partout et sans cesse. « Nous », oui : ils sont mes sœurs, mes frères, tous ceux-là qui, ici tout près et dans le monde entier, sont victimes de la guerre, de la faim, de la maladie, de l'injustice sociale. Et, tout autant, même davantage, tous ceux qui se livrent au mal, à la domination, à la violence, à la haine, au meurtre. Eux aussi sont mes sœurs et mes frères, et il est si urgent qu'ils redeviennent ce qu'ils sont, des humains qui retrouvent le sens de cette fraternité, de cette bonté dont ils sont en réalité capables.

Voilà la seconde conversion à faire dans notre prière : y prendre avec moi toutes ces sœurs et ces frères plongés dans le mal sous tant de formes, ce mal qu'ils subissent ou ce mal qu'ils commettent.

Alors, oui, si nous entendons cet appel à une double conversion, notre prière va devenir un chemin de paix. Parce que dans cette prière que le Christ nous enseigne, il y a d'abord la volonté, la sainteté de Dieu, notre Père qui est lui-même Paix, le règne du Christ, prince de la Paix, l'écoute de l'Esprit de communion. Parce que, aussi, si je prends réellement avec moi dans ma prière ce « nous » humain, ce « nous » me conduira à une fraternité sans plus aucune frontière.

Prier comme chemin de paix : il est très signifiant qu'à la messe, à la suite immédiate du Notre Père, ce soit la paix qui vienne invoquée : une prière pour la paix, le célébrant qui nous souhaite la paix puis nous invite à l'échanger entre nous.

Une « paix » qui signifie bien davantage que l'absence de conflit : « shalom », « salam », cela dit la vie en plénitude, une vie épanouie, fructueuse, heureuse. Voilà la paix que Dieu veut pour chacune et chacun de nous : que nous grandissions dans toutes nos capacités, que nous soyons vivants au sens plénier, que « nous portions beaucoup de fruit, et un fruit qui demeure », jusque dans l'éternité.

***fr. Gabriel Nissim**, op*

Prière universelle pour votre dimanche

Célébrant : Frères et sœurs, une voix crie dans le désert : « Préparez le chemin du Seigneur ! » Ce chemin passe d'abord par notre cœur : c'est en fréquentant la Parole de Dieu et en priant que nous sommes transformés. Présentons au Père nos intentions, en lui demandant comme le psalmiste : « Fais-nous voir, Seigneur, ton amour, et donne-nous ton salut. »

Prions pour le Pape et pour l'Eglise : que ses ministres vivent d'abord une vie d'écoute de la Parole et d'intimité avec le Christ, pour qu'avec lui ils puissent « consoler » et « parler au cœur » du peuple de Dieu (Is 40). Que cette fidélité à la prière et à la Parole soit source de conversion pour tous les baptisés et fasse grandir l'unité des chrétiens.

Prions pour les responsables politiques et tous ceux qui exercent un pouvoir : que la Parole de Dieu, plus tranchante qu'une épée, les interpelle et les convertisse à la justice et à la paix. Pour les pays en guerre et en crise : que se lèvent, comme Jean-Baptiste, des voix qui rendent droits les sentiers tortueux de la haine et de la violence, et que nos sociétés travaillent, dans l'espérance, à ce ciel nouveau et cette terre nouvelle où habitera la justice (2 P 3).

Prions pour les malades, les pauvres, les prisonniers et ceux qui subissent l'injustice : dans leur désert, que la Parole de Dieu résonne comme une bonne nouvelle — « Voici votre Dieu ! » (Is 40). Que la rencontre intime avec le Christ dans la prière soit pour eux une consolation et une force, changeant leur souffrance en espérance. Rends nous proches de ces souffrants par la prière et par la vie.

Prions pour notre paroisse : que cet Avent soit un temps où chacun se remet à l'écoute de la Parole. Que la fréquentation de l'Écriture et la prière quotidienne produisent en nous une véritable conversion : des cœurs moins durs, des relations réconciliées, des vies relevées. Pour les familles divisées et pour celles qui sont en deuil : que la Parole soutenue par notre prière communautaire les aide à préparer dans leur cœur le chemin du Seigneur.

Célébrant : Dieu notre Père, tu nous demandes de préparer le chemin de ton Fils dans nos cœurs. Par la force de ta Parole et la fidélité de notre prière, accomplis en nous la conversion véritable : ainsi, quand viendra son jour, le Seigneur trouvera dans la paix. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Des propositions pour la deuxième semaine de l'Avent

Le geste de paix de la semaine : **Aller à la rencontre**

La conversion intérieure n'est pas un repli sur soi, mais un retournement du cœur qui détourne notre regard de nous-mêmes pour l'ouvrir aux autres. Accueillir Dieu nous transforme au plus profond : un cœur converti devient un cœur en marche. Aller à la rencontre de nos frères, c'est alors la preuve vivante de notre conversion, car on ne peut pas prétendre aimer Dieu sans aimer ceux qu'Il aime. Et réciproquement, chaque rencontre véritable nous convertit un peu plus encore. Ainsi, la conversion intérieure et la rencontre fraternelle se nourrissent mutuellement : l'une nous pousse dehors, l'autre nous approfondit.

Prière pour notre semaine : **Seigneur tu es la vraie vigne**

Seigneur Jésus,
Tu es la vraie vigne et je suis l'un de tes sarments.
Tu me répètes aujourd'hui : *« Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit »*.

Aide-moi à m'attacher pleinement à Toi.
Délivre-moi de l'illusion de croire que je peux tout faire par mes propres forces,
Car je sais qu'en dehors de Toi, je ne peux rien faire.

Apprends-moi à habiter dans Ton amour,
À nourrir mon âme de Ta Parole,
Et à communier à Ta vie divine.
Quand viennent les moments de taille et de purification,
Donne-moi la patience et la confiance nécessaires pour grandir.

Fais couler Ta sève de paix, de joie et de charité dans mon cœur,
Pour que ma vie quotidienne porte des fruits en abondance,
Et que le Père soit glorifié à travers mes actes.

Amen.

Pour aller plus loin

Avec Saint Augustin, allons à la « Source » qui nous libère de notre moi possessif.

« Tard je T'ai aimée, Beauté ancienne et si nouvelle ; tard je T'ai aimée. Tu étais au-dedans de moi et moi j'étais dehors, et c'est là que je T'ai cherché. Ma laideur occultait tout ce que Tu as fait de beau. Tu étais avec moi et je n'étais pas avec Toi. Ce qui me tenait loin de Toi, ce sont les créatures, qui n'existent qu'en Toi. Tu m'as appelé, Tu as crié, et Tu as vaincu ma surdité. Tu as montré ta Lumière et ta Clarté a chassé ma cécité. Tu as répandu ton Parfum, je T'ai humé, et je soupire après Toi. Je T'ai goûté, j'ai faim et soif de Toi. Tu m'as touché, et je brûle du désir de ta Paix. Amen ! » (Saint Augustin, Confessions 10, 27).

« Tu étais au-dedans de moi, Tu étais plus intime que l'intime de moi-même, et plus élevé que les cimes de moi-même » (Confessions III, 6, 11).

« N'importe où tu sois, n'importe où tu lui adresses tes prières, celui qui peut t'exaucer est au dedans de toi… Celui qui t'exauce n'est pas hors de toi ; ne va pas au loin, ne t'élève pas comme pour l'atteindre avec la main. Bien plus, si tu t'élèves, tu tomberas ; mais si tu t'abaisses, il s'approchera de toi » (Traité X sur l'évangile de Jean).

La paix en acte : **choisir la rencontre**

En paroisse, nous pouvons décider d'une action commune : organiser, par exemple, une matinée d'évangélisation de rue, sur un marché ou sur le parvis de l'église. Nous pouvons aussi décider d'aller à la rencontre d'un autre culte, proche de notre église ou sur notre commune.

A titre personnel, nous pouvons décider de sonner chez un voisin que nous connaissons peu, pour l'inviter pendant l'Avent, ou lui proposer un service.

Que notre charité se fasse inventive !!

Un jeu à faire en famille



Le dimanche de la joie, dimanche de Gaudete, est aussi celui de la paix dans l'Eglise de France. L'une appelle l'autre. Le Christ est notre paix, il nous redonne l'espérance car la paix à gagner est déjà dans la joie libérée en ce jour nouveau qui vient.

Chaque année, des quêtes paroissiales de ce troisième dimanche de l'Avent, sont officiellement dédiées à Pax Christi. Cet élan collectif, relayé par les diocèses, permet au mouvement de financer durablement ces actions au nom de l'Église : actions d'éducation à la paix, en particulier au service des diocèses et de l'enseignement catholique, actions de plaidoyer qui ne peuvent être portées que par un mouvement national et international.

3ème dimanche de l'Avent

N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties, mais discernez la valeur de toute chose : ce qui est bien, gardez-le ; éloignez-vous de toute espèce de mal. (1 Th 5, 19,22)

Discerner ce qui peut apporter la paix à nos frères et sœurs.

« Arrêtez-vous sur les routes pour faire le point, renseignez-vous sur les sentiers traditionnels. Où est la route du bonheur ? Alors suivez-la et vous trouverez où vous refaire. » (Jérémie 6) Mais comment entrer dans une dynamique de Paix alors que notre monde connaît des mutations très rapides ? Comment discerner des chemins de paix, alors que nous vivons une interdépendance à tous niveaux dans nos sociétés ?

Oui il nous faut prier le Prince de la Paix (Isaïe 9,5) comme cela nous a été rappelé ces deux dernières semaines. Nous recevons la Paix.

Il nous faut entendre aussi la Parole de l'Église qui entend les cris du monde. Rappelons-nous les paroles du Concile Vatican II dans Gaudium et Spes (10) : *« En vérité, les déséquilibres qui travaillent le monde moderne sont liés à un déséquilibre plus fondamental qui prend racine dans le cœur même de l'homme. »* En priant, il nous faut avancer dans un chemin de conversion personnelle. Nous avons à prier l'Esprit Saint personnellement et ensemble afin qu'Il ouvre nos yeux.

Frères et sœurs, en notre Église, nous sentons bien que ce monde vit, comment dire, d'une façon internationale. Cela entre dans notre discernement *« En outre, comme ces maux se retrouvent dans les rapports entre les nations elles-mêmes, il est absolument indispensable que, pour les vaincre ou les prévenir, et pour réprimer le déchaînement des violences, les institutions internationales développent et affermissent leur coopération et leur coordination ; et que l'on provoque sans se lasser la création d'organismes promoteurs de paix. » (G.S.83)*. Rappelons-nous les prises de parole des évêques de France, du Pape Léon lors de sa venue à Metz en faveur de la Paix.

Il est aussi un mot qui retentit dans les aspirations de nos sociétés, dans l'Eglise, c'est le mot dialogue. Nous sommes invités en ce temps de l'Avent et en tout temps, à entrer en dialogue, à ne pas rester enfermés sur soi, sur notre groupe de pensée, mais entrer en dialogue à tous les niveaux de la vie de notre humanité. Nous tenons à ce que nous pensons, à ce que nous faisons, mais il nous faut sans cesse nous ouvrir à l'autre, écouter l'autre, cheminer avec l'autre. C'est une expérience crucifiante, mais exaltante. Nous ne possédons pas LA Vérité, mais nous marchons ensemble dans nos diversités vers celui qui est Paix, Chemin, Vérité et Vie.

† Jean Marie Amiot

Prière universelle pour votre dimanche

Célébrant : Frères et sœurs, en ce dimanche de la joie, dimanche de la paix dans l'Eglise de France l'Esprit de Dieu est à l'œuvre au milieu de nous. Prions pour que l'Esprit ne s'éteigne pas dans l'Église et dans le monde, et demandons la joie et la paix.

Prions pour le Pape, les membres de l'Eglise, les consacrés et tous les baptisés : que l'Esprit Saint ne soit jamais éteint en eux par la routine, le découragement ou la tiédeur. Qu'ils soient, comme Jean-Baptiste, des témoins de la lumière, écoutant l'Esprit avant de parler, pour annoncer au monde la Bonne Nouvelle qui nous fait tressaillir de joie (Is 61).

Prions pour les responsables des nations et tous les gouvernants : que l'Esprit de Dieu éclaire leur discernement, pour qu'ils gardent ce qui est bon dans les politiques qu'ils mènent : justice, paix, solidarité, et s'éloignent de toute espèce de mal : corruption, violence, mépris des pauvres. Pour les pays en guerre et en crise : que les peuples retrouvent des raisons d'espérer, et que se lèvent des artisans de paix conduits par l'Esprit et non par la logique du monde.

Prions pour les pauvres, les prisonniers, les personnes seules ou endeuillées : que l'Esprit de Dieu, « *envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération* » (Is 61), ne soit pas éteint dans leur cœur. Et que notre aide fraternelle soit pour eux un signe que Dieu ne les oublie pas.

Prions pour chacun de nous et spécialement ceux qui se préparent au baptême et au mariage : comme Marie, que notre âme exulte en Dieu (Lc 1) et que nous cherchions toujours à discerner ce qui est bon dans nos habitudes, nos projets, nos relations, et nous éloigner de ce qui abîme notre âme et la vie communautaire. Que la joie du dimanche de Gaudete rayonne jusque dans notre quartier

Célébrant : Dieu qui est joie et paix, envoie sur nous ton Esprit : qu'il nous garde devant toi pour la venue de ton Fils ; qu'il nous apprenne à discerner ce qui est bon et à nous en réjouir. Qu'ainsi, comblés par ta présence, notre âme exulte en toi, maintenant et à jamais. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Des propositions pour la troisième semaine de l'Avent

Le geste de paix de la semaine : **Faire une place pour accueillir**

En ce temps de l'Avent, il nous est proposé de préparer non pas d'abord un décor de fête, mais un espace intérieur : s'écarter un peu du bruit, déblayer un peu de trop-plein, pour creuser comme un vide en nous, le vide de l'attente, une place libre. Faire une place dans son cœur, c'est accepter qu'il ne soit pas entièrement occupé par nos soucis, nos certitudes, nos habitudes et qu'il y ait comme une crèche en nous. Car Dieu ne naît pas dans nos palais intérieurs, il naît là où nous acceptons d'être vulnérables, disponibles, ouverts.

Prière pour notre semaine : **Comme une maison vide**

Seigneur, je me présente devant toi comme une maison vide, une maison qui attend, une maison bien pauvre. Loué sois-tu Seigneur pour cette pauvreté ! Si mon plafond est défoncé, il peut laisser filtrer la lumière, si mes murs sont délabrés, ils peuvent laisser passer ton souffle, si ma maison est vide, elle peut t'accueillir. Seigneur, voici ma maison. Je te l'offre avec sa pauvreté, remplis-la de ta présence. Toi, le Dieu qui pardonne, tu ne dis pas : « Faites le ménage et je viendrai ! » Non, tu viens chez moi et mon désordre ne te fait pas peur. Viens Seigneur, depuis si longtemps ma maison t'attend. Elle sera toujours vide tant que tu n'y seras pas. Maranatha, viens Seigneur Jésus !

Père Georges Madore

Pour aller plus loin : **discerner**

Extrait de l'intervention de Léon XIV, **veillée de prière au stade de France**

« La compagnie du Seigneur donne, en effet, sagesse à nos projets et beauté aux désirs que nous portons dans le cœur. Dieu traverse notre âme comme une lumière en nous invitant

à un renouveau permanent, à une conversion qui donne tout son sens à l'existence, parce qu'elle fait de nous les acteurs d'une histoire qui passe de la confusion à la recherche de la vérité ; de l'indifférence à l'engagement pour la justice. Saint Paul le dit par trois verbes qui font appel à notre liberté : « évite, tends, combats ».

L'Apôtre écrit à Timothée : avant tout, « évite ces choses », c'est-à-dire l'orgueil, la vanité, la violence, la cupidité (1 Tm 6, 4.10). Ce sont là des sentiments qui nous saisissent et qui nous possèdent. L'égoïsme qui les caractérise cache une solitude effrayante. Pour savourer la proximité de Dieu et la fraternité humaine, il faut rejeter cette convoitise qui consume les relations sans rien donner en retour, et qui nous gave de choses sans nous rassasier. C'est là un style de vie qui pousse à tout avoir, mais à n'être personne ; à recevoir quantité de « j'aime », mais à rester seul avec soi-même.

Quand nous décidons de ne pas suivre ce style, nous commençons alors à tendre vers « la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur » (v. 11). Oui, celui qui vit avec

Dieu tend vers le meilleur : il est en exercice constant. Il recherche la vertu, c'est-à-dire la force qui le rend bon et vrai. Chers amis, la dynamique qui caractérise l'existence chrétienne porte un nom précis, elle s'appelle chemin de sainteté. C'est le chemin que le Seigneur ouvre devant chacun de nous, en nous accompagnant tout au long de la route. Et combien de fils et de filles de cette terre bien-aimée de France se sont laissé conduire sur cette voie ! Pensons, par exemple, au bienheureux Marcel Callo, un jeune Français, scout et ouvrier qui, dans l'obscurité du camp de concentration, n'a pas cessé de tendre vers le bien, en restant libre intérieurement.

Au fur et à mesure que nous avançons sur ce chemin de la sainteté, il apparaît clairement qu'il ne suffit pas d'éviter le mal : il faut choisir le bien. Il ne s'agit pas d'un principe abstrait, ni d'une affirmation évidente : choisir le bien est l'acte propre de la liberté par lequel celle-ci se réalise, se rectifie et mûrit. Pour faire les bons choix, souvenez-vous de ce critère : le bien donne la vie, il ne l'enlève jamais. Le bien prend soin, il ne prend pas pour lui-même. Le bien n'est pas un beau concept, mais le visage rayonnant de l'amour : il est Dieu en personne ! Les vertus que saint Paul nous indique comme reflets de sa bonté sont les suivantes : la justice envers l'humanité ; la piété et la foi envers Dieu ; la charité envers tous ; la patience envers ceux qui nous font souffrir ; la douceur qui caractérise ceux qui recherchent la paix avec un cœur pur.

Les principes d'égalité et de fraternité qui inspirent votre société trouvent ici leur fondement : plus que des prescriptions légales, ce sont les choix radicaux et courageux d'un cœur libre. Faire nôtres ces principes n'est pas seulement un engagement moral : c'est choisir de devenir des hommes et des femmes authentiques, libres de tout compromis.

À ce propos, l'Apôtre nous livre un troisième verbe : « combattre ». En effet, éviter le mal et tendre vers le bien implique de combattre. Combattre, oui, comme l'a fait saint Paul, souvent représenté une épée à la main, image de la parole de Dieu, « l'épée de l'Esprit » (Ep

6, 17). Ce verbe résonne avec force, ici en France, terre de sainte Jeanne d'Arc, une jeune fille qui a su combattre avec audace. Mais attention, le verbe comme l'image nous sont désormais clairs : le combat auquel nous sommes invités est celui de la foi, c'est-à-dire l'engagement à vivre selon l'Évangile en tant que disciples de Jésus, le Fils de Dieu qui fait de nous des frères et sœurs. C'est en son nom que nous recevons la force des justes pour résister à la tentation. C'est en son nom que nous recevons la persévérance des doux, pour nous consacrer au bien. Notre combat n'est pas un combat contre les autres, il n'utilise pas les armes de la violence, du mépris ou de l'oppression. Notre seule arme est celle de l'amour qui se donne. »

La paix en acte : **Faire de la place**

Faire une place dans sa vie, aussi : dans son agenda, dans sa table, dans ses relations. Offrir un peu de notre temps à celui qui est seul, notre écoute à celui qui n'est pas entendu, notre prière à ceux qui comptent dessus, c'est déjà préparer la crèche. Chaque geste de bienveillance est comme de la paille déposée pour que Jésus puisse naître à Noël, pas seulement dans l'étable de Bethléem, mais dans la demeure de notre cœur.

Je prends du temps pour discerner ce qui m'encombre pour faire la place à quelque chose de nouveau et de bon pour moi, pour les autres.

Un jeu à faire en famille



4ème dimanche de l'Avent

Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. (Lc 1, 38)

À l'écoute de Marie, notre guide très sûr

Étant arrivés à la lisière du temps de l'Avent, nous nous devons de faire un bilan de notre préparation à la grande fête de Noël. Si nous jugeons que notre préparation nécessite quelques ajustements de convenance, cela est encore possible. Pour celles et ceux qui souhaitent mettre à profit ces quelques jours, l'Évangile du quatrième dimanche de l'Avent peuvent les aider. Comme nous le savons, la naissance du Fils de Dieu est un grand moment de l'histoire humaine. Cet avènement changea le cours de l'existence humaine. De portée hautement universelle, 2000 ans après, la naissance du Fils de Dieu fascine et captive toujours.

Les textes liturgiques soulignent un fait : la longue préparation de cet avènement. Dieu qui est Maître du temps et de l'histoire a pris son temps pour réaliser sa promesse : le don de son Fils au monde. Il a fallu près d'un millénaire pour que la promesse faite à David se concrétise. Dieu n'est jamais pressé : Il sait prendre son temps. Il a pris son temps pour façonner un corps digne de recevoir son Fils : la Vierge Marie. Marie est l'aboutissement d'une longue préparation. Par son canal, le Fils de Dieu devait dresser sa Tente au cœur du monde. Marie, la femme la plus sainte et la plus célèbre du monde, serait le premier Tabernacle qui porterait le Fils de Dieu.

Pour mieux comprendre le rôle de Marie dans l'histoire du salut, nous devons lire et relire le texte de l'Évangile. De même qu'un fleuve achève sa course dans la mer, de même, l'Évangile qui s'apparente à un océan reçoit la première et la deuxième lecture. L'Évangile fait écho aux deux lectures. Il convient de s'y attarder plus longuement. La méditation de cet Évangile peut se faire de deux façons. **La première façon met en avant la passivité du chrétien. Bien qu'il soit entré dans l'intimité de Marie par le moyen du récit de l'Annonciation, il est simple spectateur du dialogue entre la Vierge de Nazareth et l'envoyé de Dieu**. Il est certes émerveillé par la profondeur de l'échange, mais il se tient à distance. Cette distance lui permet de mieux percevoir la façon dont l'Archange Gabriel s'adresse à la jeune fille du nom de Marie. Il l'invite tout d'abord à se réjouir parce qu'elle a trouvé grâce auprès de Dieu. Mais percevant sa frayeur, Il prend le temps de la rassurer. Dans un second temps, l'Archange lui fait part de la raison de sa présence, de sa visite inopinée, à savoir qu'elle concevrait, l'Emmanuel, Dieu avec nous. Marie est d'abord surprise par l'annonce de l'Archange. Elle avait formé le vœu de préserver sa virginité. Mais l'Archange s'empressa de la rassurer. Il Lui signifia qu'elle serait la Mère du Fils de Dieu par l'effusion du Saint-Esprit. Le plan de Dieu avait pris en compte son choix de vivre dans la chasteté. Sachant que son vœu préexisterait malgré la conception virginale du Fils de Dieu, Marie n'hésitera pas à dire « oui » au projet de Dieu : « Je suis la servante du Seigneur que tout advienne selon ta parole. » Depuis lors, son « Fiat » retentit dans le cœur des hommes et des femmes qui ont choisi de marcher à la suite du Christ.

La seconde façon de méditer l'Évangile nécessite qu'on soit au premier plan. Cette seconde façon est la conséquence de la première. Elles sont liées. Après avoir décrypté toutes les saveurs du texte et tous les enseignements sur les grâces et la beauté de la Vierge Marie, **il s'agit de se mettre à son école. Il s'agit de l'imiter.** Certes, nous n'atteindrons jamais ses prouesses, mais nous pouvons cependant tendre vers elles. Avec l'aide de Marie, nous pouvons revivre l'expérience de l'Annonciation, mais dans une perspective spirituelle. L'Annonciation faite à Marie est une préfiguration de toutes les visites de Dieu dans nos vies. Ce qu'il a fait pour Marie, Dieu le fait à un degré moindre pour tant d'hommes et de femmes, depuis plus de 2000 ans. A quelques jours de la commémoration de la naissance de son Fils, Il envoie son ange chez nous. Celui-ci est chargé de nous communiquer une Bonne Nouvelle : l'Évangile de la paix. Il nous invitera à nous réjouir dans le Seigneur car nos clameurs ont été entendues. Aucune détresse humaine n'échappe à Dieu. Et puisque rien ne lui est impossible, Il exaucera chacun de nos vœux : le désir d'un enfant, la guérison d'un proche, la paix dans son couple, la rencontre de l'âme sœur, le retour d'un fils ou d'une fille, l'équilibre des finances, le succès dans les études, l'obtention d'un

emploi, la concentration pendant les temps de prière, la grâce du pardon donné et reçu, la guérison des blessures intérieures… Tout est possible pour qui espère en Dieu.

Quelle que soit la façon d'aborder l'Évangile du jour, **une seule chose paraît essentielle : prendre Marie chez soi. Sa présence est triplement avantageuse.** Elle peut nous apprendre la persévérance dans la foi et la confiance aux heures sombres de la vie. Elle peut nous apprendre à accueillir et à répondre à la volonté de Dieu. Enfin, elle peut nous apprendre à porter et à donner son Fils au monde ainsi qu'aux personnes qui croisent nos routes.

Seigneur, donne-nous de saisir que Ta Mère est un phare qui oriente la barque-Église durant sa traversée vers l'autre rive ! Aide-nous à avoir la certitude que malgré la noirceur de la nuit et les vents contraires, Marie, notre Dame de la paix, est un repère fiable. En suivant attentivement les scintillements qu'Elle émet depuis la rive de Dieu, la Barque-Église est sûre d'accoster pour le plus grand bonheur de ses passagers. Ainsi soit-il !

† Nicodème Attoubou, *docteur en théologie*

Prière universelle pour votre dimanche

Célébrant : Frères et sœurs, à quelques jours de Noël, l'ange attend la réponse de Marie : « Voici la servante du Seigneur. » En ce dernier dimanche de l'Avent, à l'école de celle qui a su discerner la volonté de Dieu sans se tromper, prions pour l'Église, le monde et tous nos frères et sœurs.

Seigneur, nous te prions pour l'Eglise, pour tous les baptisés et tous les chrétiens : comme Marie à Nazareth, qu'ils accueillent les projets de Dieu sans craindre de les laisser déranger leurs propres projets. Que l'Esprit Saint, qui a couvert Marie de son ombre nous éclaire, suscite des vocations généreuses et conduise les chrétiens vers l'unité parfaite.

Dieu de l'histoire, nous te confions les responsables des nations et les gouvernants : qu'au lieu de bâtir pour leur seule gloire, comme David songeant à son palais (2 S 7), ils cherchent ce que Dieu veut bâtir pour les peuples : la justice, la dignité, la paix. Que ton amour, chanté sans fin par le psalmiste, s'étende sur les pays en guerre et en crise, et que les artisans de paix apprennent de Marie à dire « oui » au service du bien commun.

Père très bon, regarde les malades, les laissés pour compte, les personnes qui cherchent du travail et celle qui sont seules ou endeuillées : Marie, elle aussi, a connu l'inquiétude et les questions sans réponse. Qu'elle marche auprès de ceux qui doutent, qui hésitent, qui ne savent plus quel chemin prendre ; que le mystère de la Nativité du Seigneur devienne pour eux une lumière.

Seigneur, nous te prions pour notre paroisse te notre quartier : que la Vierge Marie nous guide chacun de ses membres dans ses choix, ses relations, ses engagements, non pas selon ses seules certitudes, mais selon ta Parole écoutée et méditée comme elle l'a fait. Pour les familles dans l'épreuve ou endeuillées, pour ceux qui se préparent aux sacrements : que chacun, comme Marie, trouve dans la prière la force de dire : « Que tout se passe pour moi selon ta parole. »

Célébrant : Dieu tout-puissant, à l'approche de Noël, mets en nos cœurs la disponibilité de Marie : qu'elle nous guide, elle qui n'a jamais douté de ta promesse. Permet que nous nous mettions à son écoute et au service de ton Fils qui vient. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. *Amen*.

Des propositions pour la quatrième semaine de l'Avent

Le geste de paix de la semaine : **Nous décentrer pour accueillir**

Marie dit « oui » à un projet qu'elle n'a pas choisi, à un chemin qui déroute tous ses plans. Elle était fiancée, la voilà enceinte !! Elle ne comprend pas tout, et pourtant elle accueille. Elle accepte que sa vie devienne plus grande que son imaginaire.
Et nous ? Sommes-nous prêts à laisser Dieu bousculer nos certitudes pour nous proposer d'entrer sur des chemins que nous ne maîtrisons pas ? En acceptant de nous décentrer, d'accueillir l'imprévu, l'inattendu de Dieu, nous vivrons des choses plus grandes que nous, nous serons aux affaires du Seigneur.

Prière pour notre semaine : Notre Dame du Oui

Notre Dame qui par votre Oui
avez changé la face du monde,
prenez en pitié ceux qui veulent dire Oui pour toujours.
Vous qui savez à quel prix ce mot s'achète et se tient,
apprenez-nous à le dire comme vous,
dans l'humilité, la pauvreté, la simplicité
et l'abandon à la volonté du Père.
Faites qu'à partir d'aujourd'hui les Oui que nous dirons
ne soient pas autre chose qu'un moyen d'adhérer encore plus parfaitement
à la volonté du Père, pour notre salut et celui du monde entier.
Amen.

Attribué à St Charles de Foucauld

Pour aller plus loin

Maurice Zundel in œuvres complètes tome IX page 289 (ed Paroles et Silence)

Ce don que Marie fait du Christ aux hommes résulte du don qu'elle fait d'abord d'elle-même au Christ, depuis le premier instant de son existence. Il faut toujours se rappeler, en effet, qu'elle est la mère de ce Fils, dont la personnalité est divine, et que sa maternité est une mater-nité qui engage en premier lieu sa personne, en l'ordonnant – par une certaine équation de lumière à la personne du Christ, c'est-à-dire, finalement, en l'entraînant dans la désappropriation absolue impliquée dans la relation éternelle du Fils au Père, au cœur de la Trinité.

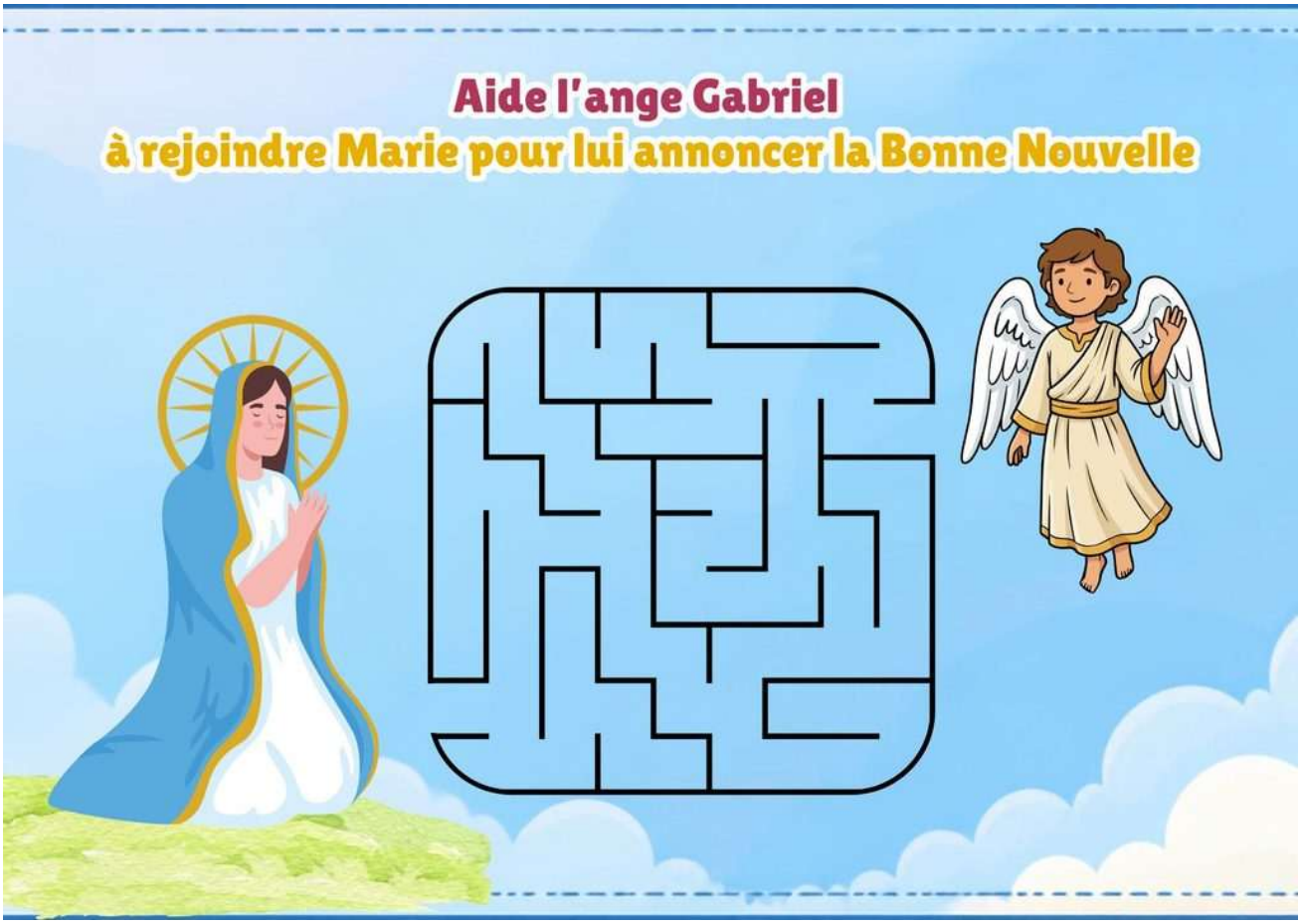
C'est par cette participation unique en profondeur à la Pauvreté divine que Marie naît de son Fils dans sa personnalité diaphane, avant qu'il ne prenne chair dans sa chair virginale, comme le fruit d'une contemplation dont il est le principe qui enfante d'abord, dans son esprit, le Verbe en instance d'incarnation dont son corps deviendra le berceau. C'est ce que Dante exprime dans un mot qui dit tout : *Vergine Madre, figlia del tuo Figlio* (Vierge Mère, fille de ton Fils).

C'est la formule qui manifeste le mieux le sens de l'Immaculée Conception de Marie, en liant la conception virginale de Jésus à l'émi-nente sainteté de sa mère, qui est le premier fruit de la rédemption. (Sublimiori modo redemptam, comme écrit Pie IX dans la bulle Ineffabilis Deus: Rachetée d'une manière plus sublime) La grâce du Christ a rejailli sur elle, de telle manière qu'elle pût être adéquatement la mère de ce Fils qui est le Verbe incarné, comme la nouvelle Ève, née du cœur du nouvel Adam.

La paix en acte : Accueillir le plan de Dieu

En paroisse au cours d'une célébration, chacun est invité à déposer au pied de la crèche (ou d'une image de l'Annonciation) un petit caillou, symbole d'un projet, d'une idée ou d'une habitude qu'il accepte de lâcher — un geste de dessaisissement pour dire, avec Marie : « Qu'il me soit fait selon ta parole. »
En renonçant à tout maîtriser, nous ouvrons en nous l'espace où Dieu peut nous inspirer et où la paix peut naitre.

Un jeu à faire en famille



La Nativité du Seigneur

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. » (Jn 1, 1)

La Nativité du Seigneur : Une nouvelle proximité de Dieu, manifestation de son infinie tendresse. Goûter cet amour et aimer

Nous pensons spontanément à la crèche lorsque nous évoquons Noël. Nous y voyons les personnages principaux, Marie, Joseph, l'enfant Jésus, les bergers et leurs moutons, les rois mages sans oublier l'âne et le bœuf. Nous y ajoutons volontiers d'autres animaux et des personnages qui correspondent à notre société. Derrière cette composition, un message extrêmement important est donné : la naissance de Jésus a touché toute la création et l'humanité dans toutes ses composantes.

Il est heureux que cela s'exprime avec des personnages africains, asiatiques, océaniens, américains du sud et du nord, européens du nord et du sud. La crèche n'est donc pas une simple retranscription de l'événement mais l'expression de sa dimension universelle. Cette dimension sera rappelée le jour de Noël lorsque sera lu le prologue de Saint-Jean *: « …et le Verbe s'est fait chair ».*

Prendre conscience que la naissance de Jésus, si ordinaire et simple comme toute naissance, a transformé le monde n'est cependant pas acquis. On ne mesure pas assez l'impact, sur notre monde, de l'incarnation de Dieu. Car derrière cet événement est révélée la vraie identité de Dieu, sa réelle puissance et la manière dont il conduit, porte et soutient le monde. Dieu, dans la faiblesse et la fragilité d'un enfant, nous révèle ainsi qu'un autre chemin que celui des armes conduit à la paix. Sur la croix le Christ le révélera de manière étonnante et définitive.

Noël est donc l'occasion pour chacun de se questionner sur sa manière de vivre et la place que peut y avoir la violence. La non-violence proposée par Pax Christi nous aide à développer les attitudes les mieux ajustées pour notre monde. Nul n'ignore les grandes tensions entre les Etats, qui poussent les dirigeants à justifier un surarmement généralisé, mais avec le pape Léon XIV, empruntons le chemin initié par le Vénérable Robert Schuman ! Le dialogue, l'écoute, la confiance.

Noël ne sera pas l'expression de la nostalgie d'une paix perdue mais l'accueil d'une paix annoncée par celui qui vient de naître, qu'on appelle le « Prince de la paix ». Que cette espérance guide nos pas encore aujourd'hui ! Et faisons nôtre la prière de Sainte-Elisabeth de la Trinité : *« O Feu consumant, Esprit d'amour, survenez en moi afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe; que je Lui sois une humanité de surcroît, en laquelle il renouvelle tout son mystère ».* Lui être une humanité de surcroit ! Quel bel avenir !

Quel beau programme !

† Mgr Philippe Ballot, *Archevêque-Évêque de Metz, président de Pax Christi France*

Prière universelle pour le jour de Noël

Célébrant : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ». Autour de la crèche, prions pour que tous les lointains de la terre voient le salut de notre Dieu.

Seigneur, en ce jour où ton Fils s'est fait chair, nous te prions pour le Pape, l'Eglise et tous les baptisés : qu'ils annoncent la Bonne Nouvelle sans peur. Que la joie de Noël ravive leur zèle, que l'Esprit suscite des vocations nombreuses, et que l'unité de la famille humaine grandisse dans la lumière de l'Enfant Jésus.

Dieu qui as parlé « autrefois par les prophètes » et qui « en ces derniers temps nous as parlé par ton Fils » (He 1), nous te confions les responsables des nations : devant l'enfant dépouillé de la crèche, qu'ils

apprennent la patience et le service ; que les gouvernants et les artisans de paix travaillent à la justice, et que la naissance du Prince de la paix redonne espoir à ceux qui subissent les guerres et les crises.

Père des humbles, en ce jour, regarde tous ceux qui ne fêtent pas Noël et ceux qui ne sont pas dans la joie, qu'ils soient malades, sans-abri, prisonniers ou migrants qui cherchent un refuge comme la Sainte Famille, mais aussi les personnes seules ou endeuillées. Que le Verbe fait chair, qui « a habité parmi nous », viennent habiter ces personnes ; et que notre attention fraternelle se fasse inventive pour partager notre joie.

Emmanuel, Dieu-avec-nous, nous te prions pour notre paroisse, rassemblée autour de l'Enfant Jésus, pour tous ceux qui sont venus par habitude, par tradition, par curiosité ou en recherche. Que ta lumière rejoigne chacun de nous, et que notre cœur soit comme celui des bergers et des mages. Que notre communauté soit en ce jour un lieu où « la terre tout entière a vu le salut que Dieu nous donne » (Ps 97), et que chacun retourne chez lui « en glorifiant et louant Dieu » pour tout ce qu'il a entendu.

Célébrant : Dieu éternel, ton Verbe, lumière véritable qui éclaire tout homme, est venu dans le monde. Fais qu'en le contemplant dans la crèche, nous acceptions de naître avec lui à une vie nouvelle ; que les ténèbres de nos cœurs et celles du monde reculent devant cette lumière ; et que jusqu'aux lointains de la terre retentisse la joie de Noël. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur, né de la Vierge Marie. *Amen*.

Des propositions pour la semaine de Noël

Prière pour notre semaine : Ô mon Dieu, Trinité que j'adore,

Ô mon Dieu, Trinité que j'adore,

Aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous, immobile et paisible,
comme si déjà mon âme était dans l'éternité !
Que rien ne puisse troubler ma paix ni me faire sortir de vous, ô mon immuable,
mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre mystère !...
Ô Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à vous écouter,
je veux me faire toute enseignable afin d'apprendre tout de vous ...
Ô Feu consumant, Esprit d'amour,
survenez en moi afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe ...
Et vous, ô Père, penchez-vous vers votre pauvre petite créature, couvrez-là de votre ombre ...
Ô mes Trois, mon tout, ma béatitude,
solitude infinie, immensité où je me perds, je me livre à vous comme une proie;
ensevelissez-vous en moi, pour que je m'ensevelisse en vous,
en attendant d'aller contempler en votre lumière, l'abîme de vos grandeurs.

Sainte Elisabeth de la Trinité

Pour aller plus loin

Nous célébrons la naissance d'un enfant à Bethléem, mais voilà que saint Jean nous emmène plus haut encore : avant l'histoire, au commencement. Avant la crèche, il nous montre le cœur de Dieu. Et il nous dit une chose stupéfiante : celui qui était « au commencement », celui « par qui tout est venu à l'existence », celui qui est Dieu de toute éternité... est le même que l'enfant emmailloté et couché dans une mangeoire. Le Verbe éternel fait chair.

Dieu change de langage

Depuis toujours, Dieu parlait. Il a parlé par la Loi et les prophètes, il inspirait les psaumes et les écritures. Il faisait ainsi entendre sa Parole et l'homme était invité à écouter. Mais saint Jean écrit : « Il était dans le monde, et le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. »

Alors Dieu change de langage. Il ne parle plus seulement d'en haut ; il parle en devenant l'un de nous. Dans la lettre aux Hébreux il est écrit : « En ces jours qui sont les derniers, il nous a parlé par son Fils. » Désormais, Dieu ne se fait pas seulement entendre : il se donne à voir, à toucher, à rencontrer. Il parle en faisant le bien, en guérissant, en relevant les affligés, en pleurant avec ceux qui pleurent, en mangeant avec ses amis. Il parle par son corps et son visage et aujourd'hui c'est un corps et un visage d'enfant, offert même aux plus pauvres, facile à aimer et à entendre.

« Il a habité parmi nous » : Dieu a planté sa tente

Saint Jean emploie une expression audacieuse : « il a habité parmi nous ». En grec, c'est le verbe des tentes : littéralement, « il a planté sa tente parmi nous ». L'image renvoie aux tentes du désert, mais dans ce désert, Dieu restait inaccessible, dans une nuée, même quand il était au milieu de son peuple ou qu'il le guide dans le désert. « La nuée couvrit la tente de la Rencontre, et la gloire du Seigneur remplit la Demeure. Moïse ne pouvait pas entrer dans la tente de la Rencontre, car la nuée y demeurait et la gloire du Seigneur remplissait la Demeure. » (Ex 40, 34-35). Et voici que cette gloire, aujourd'hui, plante sa tente… dans la chair d'un enfant. Dieu ne reste pas lointain dans le « ciel » : il vient habiter notre histoire et notre chair. Il ne nous envoie plus de messages : il vient en personne.

Et Il ne vient pas en roi mais Il se fait pauvre parmi les pauvres, petit parmi les petits. Telle est la « gloire » que Jean dit avoir vue : non la gloire écrasante d'un pouvoir qui s'impose, mais la gloire d'un amour qui s'abandonne dans les bras d'une mère. Voilà la sorte de gloire de notre Dieu, c'est la gloire d'un enfant, « la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité » (Jn 1, 14) est une gloire qui se donne, totalement, jusqu'au bout.

La chair, cette fragilité que Dieu accepte de revêtir

La chair, dans la Bible, ce n'est pas d'abord le corps contre l'âme : c'est l'humanité dans sa fragilité, dans sa vulnérabilité et ses limites. C'est ce qui peut souffrir, vieillir, être blessé, abimé et finalement mourir. C'est cela que le Verbe vient habiter ! Lui qui est Dieu, il se rêvait de nos limites, il s'impose nos incapacités et nos faiblesses. À Noël, Dieu assume notre chair, il s'unit à elle et c'est pour toujours. Aujourd'hui en Jésus, Dieu devient la chair de notre chair, et nous sommes la chair de sa chair.

Nous n'avons plus à chercher Dieu par des exploits et des efforts impossibles, ou loin dans le ciel. Il est maintenant accessible dans son humanité toute ordinaire. Désormais, Dieu se rencontre dans les pauvres et les mendiants. Si vous voulez trouver Dieu, cherchez dans la mangeoire et plus tard au calvaire mais cherchez aussi la compagnie des exclus, des malades et des laissés pour compte, c'est là que vous verrez Jésus face à face.

Une infinie tendresse

A Noël, si nous regardons bien, nous découvrons QUI est vraiment Dieu, sa personnalité : il est le Tout-Puissant qui se fait tout petit, l'Infini qui tient dans une crèche, l'Éternel qui accepte la faiblesse puis la mort. Si Dieu était seulement esprit, souffle et parole de puissance, nous l'adorerions de loin. Mais il s'est fait chair : il veut être porté, nourri, abreuvé et choyé comme un enfant. C'est la tendresse qu'il donne et qu'il attend. C'est l'Amour qui risque tout en se livrant aux hommes et en ce jour, entre les bras de Marie et de Joseph.

Aujourd'hui Dieu ne veut plus attendre que les hommes aillent vers lui, il descend vers nous et c'est pour toujours. Jusqu'à la fin des temps, Dieu a un visage humain.

Goûter cet amour, et aimer

Alors que faire ? D'abord, ne rien faire d'autre que de contempler, de prendre le temps de nous tenir devant la crèche comme on se tient près d'un nouveau-né : dans le silence, l'émerveillement, l'attendrissement. « Goûtez et voyez comme est doux le Seigneur » (Ps 34). Noël n'est pas d'abord une leçon, c'est LA tendresse à accueillir. Laissez-vous regarder par cet enfant ; laissez votre cœur se réchauffer comme dans la chaleur de la paille.

Mais qui goûte un tel amour ne peut pas le garder pour soi. La preuve qu'on a goûté à l'amour de Dieu, c'est d'aimer comme lui : par en bas. Aimer les personnes fragiles autour de nous ; faire de nos maisons, de nos paroisses, de nos communautés des tentes plantées au milieu du monde, où chacun peut trouver de la place et de la chaleur. « À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu » : recevoir l'Enfant, c'est devenir, nous aussi, des enfants, ceux d'une grande famille, des frères, des sœurs.

Au commencement était le Verbe. Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous. Et nous avons vu sa gloire : elle a les traits d'un enfant qui vous tend les bras. Il ne nous reste qu'une chose à faire aujourd'hui : l'aimer, le laisser nous aimer et transmettre cet amour.

MPC

Un jeu à faire en famille



PAX CHRISTI : 5 rue Morère, 75014 Paris
accueil@paxchristi.cef.fr / 01 44 49 06 36